

L'impact des outils technologiques sur le langage

Ana Maria NOBRE
(Universidade Aberta)

Les supports de l'écrit n'ont jamais cessé d'évoluer: pendant cinq mille ans, le texte a été associé aux pierres et aux tablettes d'argile, au papyrus et au parchemin. A l'ère Gutenberg, le papier, support léger, économique et reproductible, permet l'avènement du livre, ou du «codex», générant ainsi le passage d'une culture orale à une société de l'écrit.

Dans la «civilisation de l'information» qui se met en place sous nos yeux, il faut compter avec un support de plus, un média de plus: désormais ce sont des procédés numériques qui effectuent l'inscription et la lecture des caractères. Avec le clavier et l'écran, l'écrit est en train de migrer massivement vers le support immatériel de l'électronique. De nouvelles modalités de ce langage, né il y a quelques années avec les échanges sur le Minitel, en France, explosent désormais sur les réseaux et les écrans. Le texte voyage à la vitesse de la lumière, associé à l'image, au son et à la vidéo. L'espace entre les pratiques de la communication, la technique qui les permet et l'imaginaire qui les accompagne produit une invention de communication avec ses codes et ses rituels. Ces pratiques ont sur le plan social un assez large diffusion, ont envahi la vie social et ont des effets culturels, des effets de sociabilité.

En effet, le multimédia, l'Internet, la communication par réseaux et écrans intégrant signes, images et sons génèrent de nouvelles formes d'écrit. Elles marquent des ruptures dans ce qu'il est venu depuis toujours d'appeler «écriture». Elles nous font passer d'un système linéaire fondé sur le phonographisme à des procédés d'inscription matriciels largement gouvernés par le principe d'une navigation et par la place prépondérante qu'y prend le lecteur.

De ce fait, au succès des SMS, plusieurs millions de SMS sont envoyés chaque mois en France, des «chats» et des «mails», à l'explosion de la communication par écrans et par réseaux, correspond une forme de langage, une langue codifiée qui s'écrit comme elle se parle et modifie indéniablement les formes et les usages du français. Elle autorise toutes les licences. C'est-à-dire que nous avons à faire à des formes écrites qui ne sont pas des formes orales mais qui sont pensées par les utilisateurs comme étant des formes orales, l'utilisateur subit d'une certaine façon les contraintes de la technique, les analyse peu et se projette dans autre chose. Cela produit une invention de communication, de codes, de rituels, de styles, de distinctions, d'appartenance et se développe un espace entre les pratiques, la technique qui les permet et l'imaginaire qui les accompagne.

Ainsi, l'écriture alphabétique est la transcription de la chaîne parlée du discours et les différents sons articulés de notre langue y trouvent leur image fidèle. L'alphabet est détourné pour lui faire dire plus qu'une simple transcription.

Captée par les mots de la langue, la pensée «en vrac» se construit et se solidifie en phrases que l'écrit fixe en alignant des milliers de signes dans un ordre nécessaire au sens. Discrets, ils travaillent cependant dans la visibilité de l'écrit et sculptent la silhouette des mots. Muets, ils redonnent aux mots leur souffle perdu, à la parole ses gestes et sa respiration. Abolis, ils rendent l'écriture à sa magie combinatoire, offrant le texte comme une réserve énigmatique de myriades de sens possibles, à choisir poétiquement, à deviner ...

L'écrit fonctionnant alors avant tout comme base d'oralisation.

Qu'elle passe par le forum de discussion, le mini-message du portable (SMS, Short Messaging Service) ou le mail, la langue des réseaux est écrite, mais convoque dans l'écrit des formes graphiques qui la rapprochent de l'oral familier. Le passage de l'oral à l'écrit équivaut à une véritable traduction. Et comme dans toute traduction, il y a à la fois déperdition et transmutation.

Abrégée, «oralisée» et anglicisée, la langue des réseaux est plus familière, expressive, ludique et visuelle que l'écrit traditionnel.

Les «chats», les e.groupes et les messageries instantanées ne sont pas des voix en effet, mais des échanges ou des conversations écrits: on s'y écrit «comme on se parle», via des marques graphiques particulières, qui rappellent souvent le langage de la bande dessinée: on abrège, on mange les syllabes que l'on n'entend pas à l'oral, on contracte à outrance, on mêle français et anglais, on «sigle» beaucoup, on abuse des points d'interrogation et d'exclamation. Dans la langue des réseaux, l'usage fait la règle. L'écrit donne corps aux silences, aux sons et aux figures de la pensée. Mais par l'opération alchimique de la lecture, il augmente la surcharge cognitive du lecteur, il se réenracine dans la parole, redonnant vie et souffle au texte mystérieusement pétrifié, lui rendant les couleurs de la voix.

Le langage des réseaux est d'abord induit par les outils eux-mêmes et parce qu'il confie à un support extérieur le contenu de ses messages, il peut à tout moment être manipulé, corrigé, oblitéré, censuré ou perdu. Pourtant, mémoire virtuellement illimité, il est fragile: l'espace et le temps sont réduits sur les écrans, les claviers contraignent ou libèrent le geste.

L'écran limité du téléphone portable (entre 160 à 300 signes par message) et les touches minuscules du clavier qu'il faut actionner avec le pouce requièrent dextérité et économie de moyens. Face au succès des SMS, les dernières générations de portables intègrent des logiciels intuitifs, sortes de mini dictionnaires qui permettent de reconnaître dès les premières lettres tapées, le mot que l'utilisateur veut écrire. L'architexte vient ici suppléer aux efforts de l'émissaire du message et transformer l'écriture en un authentique produit technique.

Si l'espace manque sur le mobile, c'est le temps qui presse sur Internet, en particulier sur les «chats», où il faut réagir vite; d'où une écriture très abrégée, à la limite de la sténo! (SLT = salut; Y A KELK1? ...). On peut aussi profiter de l'extrême souplesse du clavier de l'ordinateur pour répéter à l'infini la même lettre (C'est MOOOOOOOOOOOO!) et transcrire sont intention par une graphie expressive que le stylo ne permet pas.

L'orthographe est-elle condamnée à évoluer sous l'emprise de ce néo langage? L'usage du langage «texto» accélèrera-t-il le retour vers une variation orthographique qui prévalait jusqu'au XIX^e siècle?

Face à la déferlante du langage «texto» en particulier chez les adolescents et les jeunes adultes, certains professeurs et éducateurs s'inquiètent des «ravages» du «texting», qui menacerait à long terme l'alphabétisme des jeunes générations: orthographe malmenée, syntaxe chamboulée, oubli de l'étymologie, donc de l'histoire de langue, prolifération des anglicismes et des sigles, autant de plaintes sur la qualité de la communication par réseaux. Toutefois, elle ne bouleverse pas les fondements même du français. Cela suppose qu'il faut maîtriser la langue mais aussi, simultanément, apprendre à contrôler un *dispositif technique*. Dans notre système, écrire c'est surtout maîtriser les différentes dimensions d'un système particulier de graphes et jouer avec la langue présume une bonne connaissance de ses mécanismes, pour s'en démarquer ensuite de manière ludique et non conventionnelle.

Quand nous voyons les petits manuels des SMS à l'usage des noms initiés en fait, ce sont des choses qui font appel à des compréhensions de mécanismes assez fins, et produire cela, induit en amont une connaissance de la langue française assez aguerrie. S'octroyer le droit de jouer avec la langue est important mais fondamentalement le fond linguistique, le fond lexical n'est pas touché, des mots nouveaux, des formules grammaticales nouvelles, ne sont pas inventés, il n'y a qu'un cautionnement des formules utilisées déjà à l'oral, et des contractions qui, elles effectivement, font évoluer la langue. Il y a inscrit au principe même de l'écriture, un potentiel d'invention conceptuelle que l'on doit à sa dimension technique indéfiniment modifiable.

Adapté aux besoins de ses utilisateurs, le langage «rézo» modifie plus les pratiques de la communication, que le français lui-même et indéniablement permet à des millions de francophones de renouer avec l'écrit.

Ici, l'écrit rentre dans le jeu, l'écrit permet de passer en douce le message sans que cela gêne, sans que cela fasse du bruit, sans que la personne parle pendant que les autres veulent la tranquillité. C'est le paradoxe qu'un appauvrissement apparent de la communication peut constituer son enrichissement et ceci pour deux raisons: premièrement, l'absence du corps peut introduire des jeux sur sa présence virtuelle donc nous pouvons communiquer, nous pouvons envoyer un «texto», pas simplement parce que la possibilité de parler fait défaut mais parce que nous cherchons un mode de communication qui convoque la présence tout en autorisant l'absence. La deuxième raison, très importante par rapport à ce caractère paradoxale, c'est que plus vous appauvrissez le contenu du message plus vous faites appel à l'interprétation de l'utilisateur, vous convoquez une connivence, vous partagez une coconstruction plus forte.

La langue des réseaux est fortement liée aux outils et à la situation de communication, à l'âge du destinataire, au temps de rédaction et de lecture dont on dispose, au désir ou non de transgresser le français de manière ludique. Entre un mail invitant un collègue à une réunion de travail, et un «texto» envoyé par un adolescent à un autre, le langage ne sera pas le même, bien que les deux écrits empruntent au même codes.

Suivant la micro société à laquelle on appartient, la langue y est plus ou moins «marquée», et éloignée de la graphie ordinaire, plus ou moins expressive, familière ou anglicisée.

Le langage des «chats» et des SMS, langage codé, parfois crypté, des adolescents et des «tchateurs», peut être aussi le lien par lequel se reconnaissent les initiés d'une tribu. Plébiscitée par les adolescents adeptes des «chats» et des SMS, récupérée par le marketing, en particulier par les opérateurs téléphoniques, qui multiplient sur le marché guides et dictionnaires des SMS, l'écriture réseau connote l'appartenance à une communauté «jeune, urbaine, vive et branchée sur le monde». Il permet de se reconnaître au sein d'une communauté mais aussi d'échanger de manière spontanée et ludique, générant un véritable renouveau épistolaire: car «le cœur a ses réseaux que la raison ignore.».

On parle-écrit vite, pour économiser du temps et de l'argent, mais aussi parce qu'on est pris dans un échange réactionnel, qui va parfois jusqu'à instrumentaliser l'autre. Sur le «chat», où le dialogue s'affiche en même temps qu'il s'écrit, il faut être rapide, clair et direct, sous peine de se voir répondre: «Tient» (tu es lent) ou «Ya KelK1? (il y a quelqu'un?)».

Comme le verlan d'hier ou l'argot de jadis, elle permet de se reconnaître entre «initiés», de se démarquer par un langage crypté, incompréhensible à autrui. Il s'agit plus ici de coder la langue pour la rendre illisible aux non initiés, que de gagner du temps en abrégant. Il y a toute une pratique cryptique du SMS c'est-à-dire que cela permet à certains groupes d'avoir leurs propres modes de codage et d'échanger des messages en toute tranquillité.

La langue de la toile redéfinit donc la frontière traditionnelle entre l'écrit et l'oral. Moins formelle que la lettre, elle se rapproche des usages «triviaux» de l'écrit (le petit mot d'amour, la liste, le pense-bête, le mot échangé au fond de la classe), où le ton est familier, direct, affectif, sans solennité. Mais dans le contexte très rapide et anglophone de la toile, elle utilise des artifices codifiés selon le principe qu'il faut écrire vite et parler direct: les codes du texto car temps et espace sont comptés sur les «chats» et les SMS.

Inhérentes au support et à l'environnement du message, ces contraintes sont-elles créatives?

Le «texto» triture graphiquement la langue, la transforme en créant des néologismes en tout genre. Code phonétique, le texto peut aussi être un langage visuel et inventif. Les procédés utilisés par le langage «texto» sont rarement nouveaux; ils empruntent souvent à des langues plus anciennes, récupèrent ou détournent des codes déjà existant dans d'autres médias comme la B.D. ou amplifient le phénomène des anglicismes. Mais il existe aussi une part de jeu et d'invention, dans ce langage essentiellement utilisé par des adolescents ou des jeunes adultes.

Écrire vite

Réduction des mots aux consonnes, bien connue des étudiants:

Bjr (bonjour)

Sl (salut)

Alp (à la prochaine) pour les Québécois

Cdlt (cordialement)

Msg (message)

Nv (nouveau)

Pb ou Pbm (problème)

Pq? (pourquoi)

Rdv (rendez-vous)

Svt (souvent)

Ttf (tout à fait)

Tjs (toujours)

Prolifération des sigles, souvent anglo-saxons, technique usitée dans la Rome antique, comme le SPQR (Senatus Populusque Romanus = le sénat et le peuple romain) que l'on trouvait sur les édifices publics. On trouve aussi sur les réseaux:

MDR (mort de rire)

TTYL (Talk to You Later)

ASV (âge/ sexe/ ville), qu'il est d'usage de décliner sur la plupart des forums de discussion.

Ama (à mon avis)

A -R (aller-retour)

Atd (à ta disposition)

Cad (c'est-à-dire)

Faq (foire aux questions)

Hl (hors ligne)

Jt (journal télévisé)

Rsvp (répondre s'il vous plaît)

Stp (s'il te plaît)

Svp (s'il vous plaît)

Wb (webmaster)

Mots troqués ou abrégés: déjà utilisé dans l'Antiquité sur les tablettes pour remédier au manque de place, puis par les télégraphistes et les rédacteurs de petites annonces, le procédé de l'apocope (mot tronqué à la fin) ou de l'aphérèse (mot tronqué au début), se généralise sur les réseaux: Ya réu. (il y réunion). Le e muet disparaît ainsi très souvent à la fin des mots car il n'est pas utile à sa compréhension: Ta lu la nouveL?

Admail (adresse email)

Bancat (n° de carte bancaire)

Bav (bavardage)

Cardat (carnet d'adresse)

Dak (d'accord)

Enli (en ligne)

Mob (téléphone mobile)

Momp (moment please = un moment s'il vous plaît)

Ordin (utiliser son ordinateur)

Les rébus

Plus transgressive et créative est la technique des «rébus», qui «contracte» le mot et permet de créer autant de néologismes. Dans le langage de la toile, les lettres remplacent les sons, se rapprochant ainsi de l'idéogramme: On écrit comme on entend ou comme on parle. L'écriture phonétique remplace l'écriture alphabétique. La langue perd sa rigidité: le K remplace le Q, comme dans le créole «KI, KE, KOI»:

Kiela? (qui est là?)

KeSKonfè? (qu'est-ce qu'on fait?)

Les chiffres peuvent remplacer un son:

A 2main (à demain)

Koi 2 9? (quoi de neuf?)

Parfois il y a amalgame, comme dans 3bu! (tribu)

Ce procédé implique à la fois une transgression de l'orthographe et un plaisir évident à jouer avec les mots.

A+ (à plus tard)

A2main (à demain)

Bcoz (because = parce que)

Biz (bises)

D6D (décider)

D pa C (dépasser)

Cu (see you)

Ght (j'ai acheté)

Ht (acheter)

Ic (I see = je vois)

Id (idée)

Kiela (qui est là)

Kdo (cadeau)

Koi 2 9 (quoi de neuf)
KesKonfe (qu'est-ce qu'on fait)
L (elle)
R 2 9 (rien de neuf)
2day (today = aujourd'hui)
6T (cité/ville)
We tu (où est-tu?)
Xint (excellent)
Xact (exact)
Xmas (Christmas = Noël)

La syntaxe chamboulée

Les mots, se réduisant à des signes-sons, peuvent être joints dans un même ensemble, souvent en reprise d'une expression orale familière:

TaKpaC (t'as qu'a passer)
Kestufê? (qu'est-ce que tu fais?)

La plupart des mots outils disparaissent complètement:
sui en RV bizneS (je suis en rendez-vous de travail)

Pour permettre une meilleure compréhension, on joue sur l'alternance entre les majuscules et les minuscules, donc sur la graphie:

Sa t1 TRS? (ça t'intéresse?)

La ponctuation, sauf lorsqu'elle est expressive, devient minimaliste, voire aléatoire. Plus de majuscule ni d'accents bien sûr car ils font perdre un temps précieux!

Parler direct

Le recours aux expressions familières de l'oral est l'une des caractéristiques de la langue des réseaux:

leS tomB (laisse tomber)
chai pas (je ne sais pas)
T Naz (t'es naze).

On peut aussi bien trouver la langue usuelle de la rue, le langage imité des enfants ou la langue débridée des copains, loin des modèles normatifs de l'écrit:

Les emprunts à la langue anglaise et le «macaronisme»

Les puristes peuvent lever les bras au ciel: le langage des médias numériques est truffé d'anglicismes, tout comme la poésie burlesque, dite «macaronique», du XV^{ème} siècle était semée de termes latins. La langue anglaise étant le sabir technologique par excellence, de nombreux termes venus tout droit de l'informatique ou des jeux vidéo se retrouvent, tels que ou adaptés, dans la conversation familière des adolescents et des internautes:

bug, hacker (pirater)
forum, kicker (expulser).

On peut ainsi conjuguer sans complexe en français le verbe «to chat»: je chatte, tu chattes, nous chattons ou truffer son texte de sigles anglais sans craindre d'être incompris:

6U (see you)

4U (for you)

B4 (before)

WAN2TLK? (want to talk = on peut parler)

TTYL (talk to you later = je reviens plus tard)

JK (just kidding = je plaisante)

Conclusion

Qui pouvait prévoir il y a un quart de siècle le destin des nouvelles technologies...

Notre époque est marquée par le passage d'une culture du texte à une culture du document informatique.

Ce mode remaniable du document numérique, au cœur de la morphologie technique et des fonctionnalités *communiquer, simuler, écrire* des nouveaux dispositifs, explique les ruptures qu'introduisent de nouvelles pratiques d'écritures. Enfin, les nouvelles technologies sont des outils qui génèrent des configurations sémiotiques *dynamiques*. En ce sens du producteur de document au lecteur, ce qui s'échange, ce n'est plus simplement du signe et de la mémoire mais aussi de la scénarisation, des potentialités manipulatoires de modification et de recomposition des espaces sémiotiques consultés. Manipulable, l'écriture retrouve avec les nouvelles technologies sa dimension d'espace d'invention, de composition ou de recomposition qui joue un si grand rôle dans l'histoire de la création conceptuelle à partir d'un *dispositif technique*.

A partir des nouvelles technologies, l'écriture traditionnelle et la production d'un document sont une combinatoire des différents systèmes: systèmes idéographiques, systèmes syllabiques et systèmes alphabétiques.

En effet, idéographique ou phonétique, hiéroglyphique ou alphabétique, comme il est fascinant le pouvoir qu'exerce sur nous tout écrit, même si nous ne le comprenons pas... Encore!

Bibliographie

- Multimédia, réseaux et formation*, Oudart, P., Le français dans le monde, Recherches et applications, Hachette, Paris, 1997.
- Didactiques des langues et environnements hypermédias*, Pothier M., REVUE Etudes de linguistique appliquée, n°110, Didier Erudition, Paris, 1998
- Internet, communication et langues française* (sous la direction de Jacques Anis), Hermes science publications, Paris, 1999.
- Parlez-vous texto? – Guide des nouveaux langages du réseau* (sous la direction de Jacques Anis), Le cherche midi éditeur, Paris 2001.
- Tu parles !? – le français dans tous ses états, volume composé par Bernard Cerquiglini, Jean Claude Corbeil, Jean-Marie Klinkenberg et Benoît Peeters*, Flammarion, 2000.